

« BIEN MENER SA BARQUE » OU DES VISIONS METAPHORIQUES DE
L'UNIVERS MARIN, EN ROUMAIN ET EN FRANÇAIS

Mioara Codleanu
Université Ovidius de Constanta

Abstract: *The metaphor, a trope relying on analogy that structures human thought and action, reigns over various fields of activity by setting the mark of each language / culture on the conceptual decoupage that organizes coherently the representations of the surrounding reality.*

The aim of the present article is to analyze the configuration of the conceptual domain of the SEA in Romanian (MARE) and French (MER) in order to identify communalities and disjunctions. In order to do this we will identify the constituent elements of this field, seen as a macro-entity with various subfields. The analysis of the various linguistic items that make up the semasiological domains identified will help to describe the conceptual decoupage specific to each of the two languages / cultures compared in this study.

We will rely on the analysis of the metaphorical extension of the polysemantic nature of lexical items, on the analysis of the figurative meaning of complex lexical structures, as well as on the analysis of the non-compositional semantics of idioms of all kinds that we have included in the corpus and which will be our main tools of analysis.

Keywords: *marine world, sea, marine metaphor, conceptual decoupage, conceptual metaphor*

Les différentes langues naturelles segmentent différemment le continuum du réel qui entoure les communautés linguistiques parlant ces langues. La lexicalisation de ce découpage incarne une certaine vision du monde et exprime le mode selon lequel le réel s'organise pour chaque communauté linguistique.

Vu désormais comme un trope qui gouverne notre univers quotidien, **la métaphore** que nous héritons en même temps que la langue maternelle nous imprime une vision du monde à part, un système conceptuel déjà construit. « Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique » (Lakoff, Johnson 13). La métaphore lexicalisée ainsi bien que créative habitent le discours humain et servent à expliciter la structure du réel, à donner du relief au discours.

Les concepts métaphoriques représentent des façons de structurer partiellement une expérience dans les termes d'une autre (Lakoff, Johnson 87). L'existence d'une structure donne à l'expérience une cohérence et celui qui vit cette expérience peut ainsi mieux la comprendre. Notre système conceptuel organise pour nous la réalité quotidienne et, selon Lakoff et Johnson (14) il est de nature « largement métaphorique » dans le sens que notre manière de penser, de vivre les expériences et de mener notre activité quotidienne sont dépendantes de la métaphore.

Conceptualiser une discussion en termes d'un combat et la structurer selon les dimensions de ce dernier donne aux participants la possibilité de la catégoriser en même temps que les outils nécessaires pour bien la gérer.

Le contact de deux langues met en évidence, d'abord, une zone de structuration conceptuelle commune à travers laquelle la communication entre les usagers des deux langues devient possible. En deuxième lieu, ce contact permet l'identification des zones de structuration spécifique à l'intérieur des deux langues en contact.

La comparaison de ces zones idiomatées de deux langues, dans notre cas le roumain et le français, permet donc de mettre en relief leurs manières spécifiques de structurer le réel mais aussi les points de structuration conceptuelle commune.

Dans notre contribution nous nous proposons d'étudier la structuration de la métaphore marine dans les deux langues annoncées. Pour ce faire nous allons d'abord examiner (et comparer) un nombre d'expressions contenant des métaphores lexicalisées qui peuvent s'inscrire dans le champ sémantique de la MER.

Dans un deuxième temps nous allons examiner les métaphores créatives sur un corpus constitué de poèmes d'Ovide – *Les tristes* (latin/français/roumain) pour essayer d'y déceler une structuration systématique de la métaphore marine dans les trois versions du texte ovidien.

Nous nous proposons de voir comment la métaphore d'invention qui est censée refléter une vision personnelle peut ou non s'inscrire dans **la vision sociale générale** exprimée par les structures pétrifiées d'une langue.

I. L'univers marin dans les structures figées

Les structures figées d'une langue naturelle appartiennent aux zones de structuration linguistique spécifique et fournissent des indices qui informent sur la structuration conceptuelle de l'univers qui entoure une communauté linguistique.

Un rapide passage en revue des expressions renvoyant à **l'UNIVERS MARIN** - en roumain et en français - nous permet de délimiter un macro champ conceptuel structuré en des sous-champs comme : la mer, les vagues/le(s) flots, le vent, le bateau (barque).

La mer

Dans les deux langues, *la mer (marea)* sert à exprimer la GRANDE QUANTITÉ qui tend parfois vers l'IMPOSSIBLE ou l'INVRAISEMBLABLE:

En français: Ce n'est pas la mer à boire (ce n'est pas difficile); une goutte d'eau dans la mer (une chose sans conséquence); un océan de saveurs, de pavots.

En roumain : *a promite marea cu sarea* (promettre beaucoup, promettre monts et merveilles); *peste mări și țări* (très loin); *o mare de spice* (un champ de blé immense); *a încerca marea cu degetul* (essayer sa chance, essayer l'impossible); *a vântura mările* (voyager beaucoup):

(1) - Bine, bine! *Cercați voi marea cu degetul*, dar ia să vedem i-ți da de fund? Vă vor ieși ele toate aceste pe nas!

- Bien, bien, ne vous gênez pas! *Tentez le diable, il vous croquera!* C'est vous qui payerez les frais de toute cette farce. (Creangă, *Le conte de Harap Alb* traduit du roumain par Elena Vianu)

(2) Se duse, se duse, *peste nouă mări, peste nouă țări*, trecu prin niște păduri mari cu bușteni

ca butia... (Ispirescu, *Basme*)

Et elle marcha. Elle traversa *neuf pays et neuf mers*, franchit d'immenses forêts touffues semées de souches, grosses comme des fûts de vin...

La vague, le flot

Le mouvement incessant, l'agitation des *vagues* sont projetés métaphoriquement sur des concepts abstraits, conformément à la métaphore ontologique qui nous aide à appréhender ces concepts en termes d'entités ou de substances¹:

En français: les vagues de la vie ;

En roumain : *valurile vieții* (les vagues de la vie), *val-vârtej*, adv. (en tourbillon, en coup de vent); *a face valuri* (provoquer de l'agitation pour se faire remarquer).

La force des vagues que les humains ne peuvent pas contrôler a été découpée par le roumain et cristallisée dans des expressions figées telle la structure passive *a fi luat de val* (litt. en français : *être emporté par la vague*) avec sa variante factitive *a se lăsa luat/purtat de val* (litt. en fr.: *se laisser emporter par la vague*) qui a comme équivalent modulé en français l'expression *se laisser emporter par le courant*.

La vague est une structure comportant un haut (la cime) et un bas (le creux) et c'est à partir de cette structure physique que le roumain a construit des structures pétrifiées qui expriment le fait d'occuper/de se situer sur une position favorisée (« le plus est en haut, le bon est en haut »)² et dire, métaphoriquement, que quelque chose ou quelqu'un est très à la mode, ou se trouve pour le moment, au sommet de la gloire :

2. **a fi pe val** (littéralement en fr. : *être sur la vague*), possible calque modulé de l'anglais *to be on the crest of the wave*, recouvrirait partiellement le sémantisme de l'expression française *être dans le vent*.

Une série d'expressions métaphoriques, en français et en roumain aussi, viennent du domaine de la navigation, notamment de la navigation à voile qui apprécie bien « une bonne brise arrière qui vous fait avancer avec une légèreté accrue » (Duneton 233). *Le vent* peut exprimer donc, de façon métaphorique, la chance, à condition qu'il souffle dans la bonne direction.

En français : *être dans le vent*; *avoir le vent arrière*, (avoir de bonnes circonstances pour progresser); *avoir le vent en poupe* (rencontrer une période de succès ou de faveurs); *avoir du vent dans les voiles* (être sur une bonne lancée/être saoul/ ne pas marcher droit/se sentir décidé après avoir bu).

En roumain: *a-i bate vânt din pupa*; *vânt bun din pupa*;

D'autres expressions contenant le nom *vent* /*vânt* ont retenu certaines caractéristiques de ce phénomène atmosphérique auxquelles elles renvoient de façon métaphorique : la fugacité, l'inconstance, la fragilité, la destruction, la faillite.

D'ailleurs l'idée de la fragilité de l'homme, de son sort et de ce qu'il construit face aux forces naturelles et surnaturelles est un stéréotype ancien présent dans beaucoup de cultures.

En français : *autant en emporte le vent* ([se] faire des promesses et ne pas les respecter)

En roumain : *vorbe-n vânt* (des paroles dans le vent, des paroles sans consistance); *a-i bate vântul prin buzunare* (être fauché/n'avoir rien dans les poches); *un fluiet-vânt* (un voyou, un fainéant).

La barque

¹ *Ibidem.*, 35.

² *Ibidem.*, 24.

La barque (luntre, en roum.) est l'extension métaphorique de l'existence humaine même ou de la fortune qui est ontologiquement associée à une existence heureuse car le moral est relié au bien-être social:

En français: *mener la/sa barque* (gérer ses affaires); *bien mener sa barque* (bien diriger sa vie).

Il ne faut pas confondre l'expression ci-dessus avec une autre qui lui ressemble beaucoup du point de vue de la forme: *mener en barque/en bateau* qui signifie « tromper quelqu'un; lui faire croire n'importe quoi », et dont le sens est expliqué par la confusion entre *batelier* (marin) et *bateleur* (saltimbanque).

En roumain : *a i se îneca cuiva corăbiile* (être très triste, avoir un grand chagrin).

Le roumain retient aussi, pour la *barque (luntre)* sa caractéristique d'objet dont on se sert pour la navigation, donc de moyen qui facilite le passage sur l'eau d'un endroit à l'autre :

a se face luntre și punte (se donner beaucoup de mal, faire l'impossible pour atteindre un but)

(3) ...cînd cădea căte un pârjol asupra țarei sale, *el se făcea luntre și punte și-și scăpa țara de nevoie...* (Ispirescu, *Basme*)

Chaque fois qu'une invasion soudaine s'abattait sur ses terres, cet empereur *se donnait toutes les peines du monde* et parvenait à sauver son pays du danger.

Le port

Les mots *port, bord* (fr); *mal, liman* (roum.) apparaissent dans des structures figées pour faire référence à la fin (attendue) du voyage car malgré les possibles satisfactions que le voyage en mer puisse fournir, l'homme est un être terrestre et l'univers marin constitue pour lui un environnement problématique, parsemé de dangers.

Par analogie, l'issue heureuse d'une situation problématique est exprimée par certaines structures figées métaphoriques où les mots *port* ou *bord* signifient la fin du voyage, la sécurité, le confort après le voyage dangereux en mer, dans les deux langues que nous comparons.

En français: *arriver à bon port* (arriver à destination);

En roumain: *a ieși la liman* (sortir d'une situation difficile).

Mentionnons aussi, pour le roumain, l'expression *a se îneca ca țiganul la mal* (échouer avant d'achever une entreprise, avant même le moment de l'achèvement), où le mot *mal (bord, rivage)* exprime métaphoriquement l'achèvement visé, le point final, la réussite qui est ratée au dernier moment.

Les expressions figées que nous avons inventoriées nous permettent de conjecturer que l'univers marin est un domaine vu surtout de l'extérieur, depuis la surface, les détails fins de structuration interne restant ignorés par la plupart des gens. Nous laissons en dehors de la discussion le langage professionnel, spécialisé du domaine. D'ailleurs, C. Duneton (229) remarque que « Le monde de la marine a tendance à rester entre soi. Pour spéciale et riche que soit la langue de la navigation, elle ne semble pas avoir donné à la langue commune un très gros bouquet d'expression. Il faut dire aussi que la majeure partie des côtes de France, à l'exception des côtes normandes et picardes ne sont pas traditionnellement de langue française. »

Les métaphores contenues dans les expressions sélectionnées ont retenu des aspects des plus connus, des plus familiers du domaine marin, qui n'est pas l'environnement naturel de l'homme, afin de rendre compréhensibles des concepts abstraits difficiles à expliquer sans l'appui de la référentialité concrète.

II. L'univers marin dans la métaphore d'invention

De manière générale, la mer est associée à différents sentiments ou états d'esprit euphoriques ou dysphoriques : le plaisir des vacances, le romantisme, l'amour (souvent passager). C'est ainsi que la mer nous *embrasse avec tendresse*, nous *berce dans ses bras*, elle efface « sur le sable les pas des amants désunis », elle hurle, elle est furieuse, elle fait rage, elle anéantit ce qui n'appartient pas à la vie aquatique, etc. Selon la saison ou les conditions météo, la mer peut être d'émeraude, de turquoise, d'huile ou bien furieuse, enragée, amicale ou ennemie mortelle. Les écrivains et les poètes n'ont cessé d'en parler, de l'utiliser comme personnage, cadre spatial ou toile de fond dans leurs œuvres. Nous arrivons ainsi à la personnalité à laquelle est consacré le présent volume.

Personnage célèbre qui a associé la mer avec sa triste destinée d'exilé, le poète Ovide – Publius Ovidius Naso – que l'ordre de l'empereur Auguste avait obligé de quitter la fastueuse Rome à l'automne de l'an 8 et assigné à résidence à Tomis, en Scythie Mineure, sur bord ouest du Pont-Euxin, n'a pas eu comment associer l'univers marin avec le bonheur.

Dans ce qui suit nous allons essayer de mettre en évidence, d'une part, la vision métaphorique de la mer que le grand poète latin présente dans ses poèmes *Les tristes*. D'autre part, nous allons analyser la manière dont les métaphores contenues dans les poèmes écrits il y a deux mille ans sont rendues en français et en roumain, tout en vérifiant si la distance chronologique qui sépare les trois textes comparés a marqué d'une manière ou d'autre des changements dans la métaphorisation conceptuelle de l'univers marin.

1. Le destin (malheureux) de l'homme est une barque sur la mer

Une première métaphore ontologique que nous retenons chez Ovide est celle de la barque malmenée par la tempête et qui refuse d'approcher les lieux où elle a déjà été frappée. L'image est rendue dans les mêmes termes en français (Ovide, *Oeuvres complètes*, 1838). La version roumaine (Publius Ovidius Naso, *Epistole din exil*, 1966), qui est soumise aussi aux contraintes imposées par la versification, modifie légèrement l'image : la barque n'est pas « frappée », elle est « poussée/menée » et le terme *tempête* est rendu par un terme plus spécifique qui ajoute l'idée de froid (*vifor* : vent très fort accompagné de neige). Il semble d'ailleurs que le poète/traducteur roumain manifeste une certaine prédilection pour ce terme qui revient plusieurs fois dans sa traduction :

Et mea **cumba** semel vasta percussa procella
 Illum, quo laesa est, horret adire locum.
 Quicumque Argolica de classe Capherea fugit,
 Semper ab Euboicis vela retorsit aquis ;

Celui des Grecs dont le navire a une fois évité les écueils de Capharée détourne ses voiles des eaux de l'Eubée; **ma barque aussi, déjà battue par une terrible tempête, frémit d'approcher des côtes où elle fut maltraitée;**

Eviți și Eubeea pe **apele adânci**,
 De-ai fost zvârlit odată la Cafaréa-n stânci!
 Fișc e, deci să fugă de-un țarm nenorocit
Și luntrea mea mânată de viforul cumplit! (T,1,I,:84-86)

2. Le destin heureux de l'homme est une barque (fragile) sur une mer calme

Les eaux calmes métaphoriques du texte latin deviennent dans les versions modernes (française et roumaine), à travers le procédé de la modulation (basée par une relation de type synecdochique), des *flots* avec la légère différence que le traducteur roumain utilise le nom en question au singulier. Nous observons aussi que la métaphore ontologique de la barque³ (le destin humain est une barque) est conservée dans les trois versions.

Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat,
Haec mea per placidas **cumba** cucurit **aquas**

Tant que je me suis borné à ta société, et ne me suis confié qu'au souffle du zéphyr, *ma barque a vogué tranquillement sur les flots paisibles*

Pecând noi împreună eram, în timp ticnit,
Plutea în voie **vasul pe valul liniștit**. (T. 3, IV.15-16)

3. Le destin malheureux est la tempête

Le *tonnerre* (le verbe dans le texte latin et le nom dans la version roumaine) et la *foudre* (version française) dont il en est la manifestation sonore remplacent, par métonymie, la *tempête*, car les deux en sont les attributs tel que l'expérience référentielle nous le dit. Les tropes utilisés dans les trois versions sont fondés sur la métaphore otologique annoncée dans (3) :

At simul **intonuit**, fugiunt, nec nosciturulli,
Agminibus comitum qui modo cinctus erat.

Tout sourit à une destinée jusqu'alors à l'abri de toute atteinte. **La foudre** vient-elle à gronder, tout fuit, et personne ne connaît plus celui qu'entourait naguère un essaim d'adulateurs.

Cât timp suntem puternici, în gloată oameni vin,
Dar **tunetul cum bate și cum trăsnește-n zări**,
Te părăsesc în noaptea grozavelor uitări! (T, 1, V : 28-30)

4. Levent qui souffle fort/la tempête/ est un être furieux

Dans la séquence suivante, le texte latin métaphorise l'hiver sévère qui agit en ennemi du poète ; dans le texte français c'est la tempête qui se conduit en ennemi acharné du poète, alors que le texte roumain parle d'un *ouragan qui aboie avec acharnement* vers le poète, qui lui continue à écrire son vers.

³ « Comprendre nos expériences en termes d'objets et de substances nous permet de choisir des éléments de cette expérience et de les traiter comme des entités discrètes ou des substances uniformes » (Lakoff, Johnson 34).

Le noyau commun de ces trois incarnations métaphoriques différentes de la nature déchaînée est la sévérité du phénomène météorologique vu comme un être furieux ennemi de notre personnage.

a)

Improba pugnat **hiems** indignatur que quod ausim
Scribere se rigidas incutiente minas,
Vincat **hiems** hominem! Sed eodem tempore, quaeso,
Ipse modum statuam carminis, illa sui.

Je suis, au milieu d'un jour obscurci par l'orage, livré à la fougue de la **mer indomptée**, et mes tablettes elles-mêmes sont battues de flots azurés. **La tempête acharnée lutte contre moi, elle s'indigne** de ma persévérance à écrire au bruit de ses terribles menaces.

Și-mi vin către papirus talazuri albăstrii,
Și **latră uraganul** spre mine-nverșunat,
Că îl înfrunt, poeme scriind neîncetat! (T,1, XI :40-43)

Dans la deuxième séquence que nous avons sélectionnée (b) le nom du vent du sud, vent de la pluie et des tempêtes (*Austris, Auster, Austru*) est évoqué dans les trois versions mais seule la version roumaine utilise une métaphore dans laquelle le vent se voit attribuer des traits humains (il est furieux) :

b)

Haec, precor, evincat, propulsaque fortibus **Austris**
Transeat instabilis strenua Cyaneas

Puisse-t-il surmonter tous les obstacles, et, poussé par le souffle de **l'Auster**, traverser victorieusement les mouvantes Cyanées.

Încetiniți **Austrul cel mânios**, voi, zei
Când nava va pătrunde în stânci la Cianeii. (T, 1, X :34-35)

5. La mer est un champ labouré

La métaphore de la mer vue comme une surface sillonnée par le navire est une métaphore que le texte latin ne contient pas dans les séquences analysées dans (5). Remarquons ici que le labourage de la terre semble plus près de la compréhension palpable de l'homme, une activité qu'il comprend et maîtrise mieux que la navigation, puisque la métaphore de la mer sillonnée par le navire s'appuie sur l'analogie avec le labourage de la terre:

Nos tamen Ionium non nostra findimus aequor
Sponte, sed audaces cogimur esse metu.

...et cependant c'est en dépit de nous **que nous sillonnons** la mer Ionienne; mais la peur nous impose tant d'audace.

Brăzdăm acuma largul marin ionian –
Și singură doar frica mă duce pe noian ! (T,1, IV 3-4)

6. L'infini est la mer

Pour des êtres qui structurent le réel environnant selon les dimensions et les propriétés de leur corps physique (Lakoff, Johnson 34), l'infini est difficile à envisager. C'est pourquoi des métaphores du type L'ENTITE X EST L'INFINI où l'entité X est un objet ou une image de grandes dimensions ou formés d'éléments nombreux et difficiles à compter (le sable, les feuilles des arbres, les fils d'herbes, les étoiles, etc.) sont assez fréquentes dans les différentes langues naturelles.

Dans la suite d'exemples *infra*, la métaphore de l'infini incarné par la mer est présente dans le texte roumain ; le texte original (latin) ainsi que le texte français ont choisi d'utiliser un autre attribut de la mer, celui de la couleur (d'azur, azuré) qui la rapproche du ciel (qui est infini aussi, n'est-ce pas?).

Le texte français construit une autre métaphore qui renvoie aussi à la vastité dimensionnelle de la mer : la mer est un *empire (azuré)* qui appartient aux divinités marines invoquées par l'exilé.

a)

Parcite **cerulei**, vos parcite numina ponti,
Infestumque mihi sit satis esse Iovem,

Grâce, divinités de **l'empire azuré** ! grâce, n'ai-je pas assez déjà de la haine de Jupiter ?

O, zei ai **nesfârșitei** și ai albastrei **mări**,
Mi-a dat de-ajuns doar Joe atâtea disperări!(T,1, IV:25)

Dans le deuxième exemple (b) de cette suite, le textes latin et français évoquent la mer agitée par le vent ou la tempête dans la description d'une séquence du voyage d'Ovide vers les lieux de son exil.

Le texte roumain ajoute à l'image de la mer bouleversée par la tempête l'adjectif *nesfârșit* (infini) en reprenant la métaphore de l'Elégie IV, citée *supra*:

b)

Fida manet trepidae duxque comesque fugae
Perque tot euentus et **iniquis ventis**
Aequora Palladio numine tuta fuit.

Jeté au milieu de tant de hasards, et à travers des **mers soulevées par les tempêtes**, il est resté sain et sauf, grâce à la protection de Pallas.

De-atuncea călăuză pe mări mi-i mersul ei
Neconținut sub scutul Minervei ea a stat,
Pe **nesfârșitul mării noian** involburat, (T,1, X: 11-12)

Comme dans l'exemple précédent, dans c) le texte latin ne contient pas de métaphore renvoyant à l'immensité de la mer. Cette fois c'est dans le texte français que nous retrouvons cette métaphore. Le texte roumain enrichit un peu son paradigme de séquences métaphoriques et choisit cette fois de décrire la vastité de la mer en termes d'endroits déserts et solitaires. Par contre, la métaphore de la mer vue comme une surface labourée revient dans toutes les trois versions :

c)

Non ego divitiasavidus sine fine parandi
Latum mutandis mercibusaequoraro.
Nec peto, quasquondampetiistudiosus, Athenas,
Oppida non Asiae, non locavisa prius ;

Ce n'est pas pour trafiquer ni pour assouvir ma cupidité de richesses infinies que je sillonne **la vaste mer**.

O, nu brăzdez aceste **pustii singurătăți**
Precum neguțătorii spre marile cetăți (T,1, II :75-78)

7. La mer est un être /+animal/ ou /+humain/

Dans cette séquence de la XI^{ème} Elégie des *Tristes* la mer fait des bruits *sauvages*, en latin, les vagues de la mer poussent des *mugissements terribles* en français, en attribuant ainsi, métaphoriquement des traits /+animé/ à la mer. Le texte roumain parle ici seulement du bruit de la tempête, sans le métaphoriser.

Par contre, dans les trois versions nous retrouvons la métaphore de la nature déchaînée qui accompagne (ou est accompagnée) par l'état d'esprit du poète ; c'est ainsi que *les vagues de l'âme* (en latin: *tantis animique marisque*) et la *tempête de l'âme* (français) reflètent (ou sont reflétés?) par les vagues de la mer et la tempête. Dans la version roumaine il y a la même image exprimée à l'aide de moyens légèrement différents : *le cœur et la mer* se tourmentent en même temps et en égale mesure :

Quod facerem versus inter fera murmura ponti,
Cycladas Aegae asobstipuisse puto.
Ipse ego nunc miror **tantis animique marisque**
Fluctibus ingenium non cecidisse meum.

Les Cyclades, de la mer figée, à **leur grand étonnement** sans doute, m'ont vu écrire des vers au milieu **des terribles mugissements des flots**. Moi-même, aujourd'hui, je ne comprends pas que ma verve ait triomphé **de la double tempête de mon âme et de la mer**.

Și-n vuietul furtunii călătoream scriind,
Prin versurile mele Cicladele **uimind**,
Și **inima și marea s-au frământat** atât
Încît mă mir ca geniul nu mi l-au omorât. (T,1, XI : 8-10)

En guise de conclusion

Le sort du poète exilé marque évidemment une rupture dramatique d'avec l'équilibre de son existence antérieure (*les eaux calmes traversées par la barque de son existence*). La description des états d'âme provoqués par la disgrâce est sombre, orageuse, pleine de dangers à chaque pas. L'expression de ces états d'âme est très bien servie par les métaphores construites sur l'analogie avec l'univers marin tourmenté par les tempêtes, tel qu'il est perçu par le pauvre voyageur, car la nouvelle existence commence par le voyage en bateau et les lieux d'exil se trouvent sur le bord lointain, barbare et inhospitalier du Pont-Euxin.

Malgré la distance temporelle entre les trois textes (latin, français, roumain) les métaphores créatives du corpus examiné se retrouvent aussi bien dans les expressions figées actuelles que dans les associations lexicales semi-figées qui relèvent du phénomène d'attraction lexicale (affinité combinatoire) : *la mer sillonnée par les navires, le vent furieux, la mer furieuse, la mer infinie*, etc. D'ailleurs il s'agit de métaphores qui reviennent souvent dans les trois textes.

Les versions française et roumaine, venant d'époques et de cultures différentes, reflètent, certes, le découpage conceptuel cristallisé dans la langue cible à l'époque de la traduction, mais elles relèvent aussi de l'idiolecte et des stratégies de chaque traducteur qui fait appel à des procédés indirects dans la traduction des métaphores que nous avons examinées.

Tout en ayant le même texte source, les traducteurs procèdent souvent à une application personnelle des images métaphorisées de l'univers marin. Les contraintes formelles du texte (version roumaine) ainsi que le besoin de cohérence avec les structures conceptuelles métaphoriques fondamentales venant de leurs cultures de provenance déterminent les traducteurs à donner parfois des solutions plus ou moins éloignées du texte latin source.

En nous référant surtout aux séquences que nous avons présentées ici, nous constatons, d'une part, que parfois les traductions contiennent des métaphores qui n'existent pas dans le texte source comme dans la séquence (5): lat. métaph. *0* → fr. métaph. *Nous sillonnons la mer* → roum. métaph. *Brăzdăm acuma largul mării ioniane* ou dans la séquence (6.a): lat. métaph. *0* → fr. métaph. *empire azuré* → roum. métaph. *nesfârșita și albastra mare*.

D'autre part, il y a des divergences qui consistent dans l'application des procédés de traductions indirects comme:

Des transpositions⁴ du type *intonuit*, vb. lat. → *tunet*, nom, roum; des modulations⁵ du type *hiems* (lat) → *tempête* (fr) → *vișor* (roum) ; ou bien *aquas* → *flots* → *val* ; cumul de procédés du type transposition + modulation : *intonuit* (lat.) → *foudre* (fr) → *tunet / trăznește* (roum.)

Sources des exemples

Contes populaires roumains. En français par Micaela Slăvescu. București: Ed. Minerva, 1979.
Creangă, Ion. *Opere/Œuvres*. Edition bilingue, en français par Yves Augé et Elena Vianu.

București/Bucarest : Editura Meridiane / Editions Meridiane, 1965.

Ispirescu, Petre. *Basme*. Având ca text de bază ediția definitivă *Legende sau basmele românilor adunate din gura poporului* (1983). Craiova: Ed. Hyperion, 1998.

Ovide. *Oeuvres complètes*. Avec la traduction en français, publiées sous la direction de M. Nisard, maître de conférences à l'École Normale. Paris : J.-J. Dubochet, 1838.

P. Ovidi Nasonis *Tristia* : <http://www.thelatinlibrary.com/ovid/ovid.tristia1.shtml>

<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/Ovide/table.htm>

Publius Ovidius Naso. *Epistole din exil*. Traducere de Eusebiu Camilar. București: Editura pentru literatură, BPT, 1966.

⁴ La *transposition* en tant que procédé indirect de traduction comporte un changement de type grammatical (changement d'espèce grammaticale) ; v. pour les procédés de traduction Cristea 2000 et Codleanu 2007.

⁵ La *modulation* est un procédé de traduction indirect qui consiste dans un changement sémantique (changement de point de vue, de perspective, d'éclairage).

WORKS CITED

- Codleanu, Mioara. *Éléments de traductologie et applications pratiques*. Constanța: Ed. Europolis, 2007.
- Cristea, Teodora. *Stratégies de la traduction*. București: Ed. Fundației «România de Măine», 2000.
- Duneton, Claude. *La puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine*. Paris : éd. Stock, 1978.
- Fuchs, Catherine, Stéphane Robert. *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris: Ophrys, 1997.
- Lakoff, George, Mark Johnson. *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Traduit de l'américain par Michel Defornel avec la collaboration de Jean-Jacques Lecercle. Paris: Editions de Minuit, 1985.